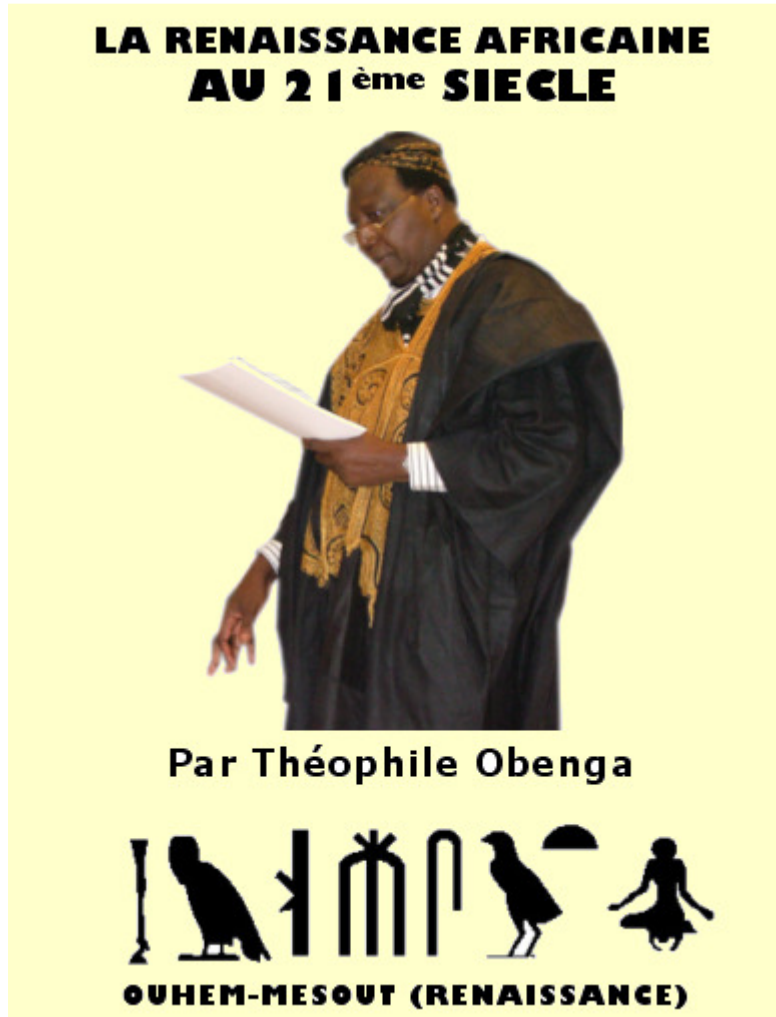


Renaissance Africaine au cours du 21^{ème} siècle

**PREMIERE CONFERENCE DES INTELLECTUELS D'AFRIQUE ET DE LA DIASPORA
ORGANISEE PAR L'UNION AFRICAINE. 6 - 9 OCTOBRE 2004**

Thème général : « L'Afrique au 21^{ème} siècle : Intégration et Renaissance »



CHAPITRE I

La mondialisation ou globalisation moderne n'est que répétition d'un vieux schéma occidental cyclique dans les affaires du monde ; aucune mondialisation ne s'est faite pacifiquement, car il s'agit essentiellement de la dynamique de la lutte pour les marchés

Qui dit "monde", de nos jours, se réfère nécessairement à la "mondialisation" ou "globalisation" ou encore les "économies-monde" modernes. En termes précis, il s'agit du marché capitaliste occidental devenu planétaire, mais dont les 2/3 d'ailleurs sont exclusivement confinés à l'un de ces trois grands blocs économiques : Amérique du Nord, Europe, et Japon, et une douzaine de leurs satellites économiques en faveur dans le monde.

Le fait assez nouveau, c'est qu'on se plaît à "civiliser" ce marché mondial en le politisant comme synonyme de liberté, de démocratie et de modernité. Seuls comptent les paradigmes culturels et les valeurs du très puissant Occident. Le dieu invoqué pour l'extension de ce marché est le dieu de la Tradition judéo-chrétienne.

Ainsi, de nos jours, en faisant rapidement un état des lieux, on constate, sans grande peine, que liberté, démocratie, modernité et judéo-christianisme sont mis côte à côte, en tant que solides colonnes du temple de la mondialisation ou globalisation.

Permanente attitude de la raison d'être occidentale, bien entretenue, de la Grèce antique à nos jours. Les cycles le sont à répétition, invariablement, comme les "corsi" et "recorsi" de Vico (1668-1744).

1.a. Dans l'Antiquité gréco-romaine

Déjà, le sceptre mondial des Grecs était un présent de Zeus, avec sa foudre redoutable. Rien ne valait un drachme en dehors de l'oikoumène hellène. Pas même les mondes de Mésopotamie ni la grande Egypte des Pharaons. L'Asie tout entière n'était que barbarie à vaincre : "*O Zeus roi, l'heure est venue, où, anéantissant l'armée des Perses, des Perses altiers et innombrables, tu as enseveli Suse et Ecbatane dans un deuil ténébreux !*" [1] Sous nos yeux, en ces premières années du 21e siècle, tout le Moyen-Orient asiatique, à cause de son pétrole, est forcé, de l'extérieur, de prendre comme modèle de vie politique et culturelle les "idées" et "valeurs" de l'Occident, dans un long "deuil ténébreux". Comme si le Moyen-Orient, sans épaisseur historique, constituait un vide culturel. Guerriers dans l'âme, les Romains s'étaient accaparés, globalement, à leur tour, de toute la Méditerranée : *mare nostrum*, "notre espace maritime", proclamaient-ils. Rome devait par conséquent en finir avec Carthage : *Carthago delenda est !*, répétait le têtue Marcus Porcius Cato au Sénat. Lois et crédits furent votés pour la destruction de Carthage, alors siège d'une puissance maritime dans la Méditerranée occidentale.

Aujourd'hui, des flottes atomiques sous-marines occidentales sillonnent la Méditerranée en tous sens. Les pays méditerranéens du Nord de l'Afrique sont "contactés" dans l'idée de les associer très étroitement à l'Europe élargie, sans cependant en faire partie.

1.b. Au Moyen Age et à la Renaissance

Le Moyen Age est illustre pour ses longues guerres contre l'Islam. Les Chrétiens d'Europe ont mis sur pied de coûteuses expéditions militaires, du 11e au 13e siècle, pour recouvrer la Terre Sainte et chasser les Musulmans. Des visées économiques ne manquent pas, car le contrôle du port d'Acre, au nord-ouest d'Israël, était vital pour les Croisés. De nos jours, l'Occident, Europe-Amérique, a fait d'Israël une puissance nucléaire effective. C'est "mondialement" accepté. Lorsque, à partir de la Renaissance, c'est-à-dire, en gros, du 14e au 16e siècle, la vision géographique européenne s'élargit, la cartographie du monde complètement changée, les Africains et les Indiens d'Amérique vont payer, dans la servitude et la mort, le prix, sans précédent, de la construction du Nouveau Monde, - nouveau marché mondial. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité un code nouveau apparaît : [le Code Noir](#), au 18e siècle. La vie animale de l'esclave est légiférée, de la naissance à la mort. Relisons attentivement les Relations, brèves, mais fort précieuses, du Père Bartolomé de las Casas (1474-1566), qui informe la Chrétienté, avec toutes ses curies, au milieu du 16e siècle. Les intentions et méthodes génocidaires, les pillages, les incendies, les massacres, la froideur des coeurs chrétiens des Conquistadores espagnols du Mexique et du Pérou : tout défie l'imagination humaine. L'Europe, marchande et mercantiliste, s'équipe en chemins de fer, en banques, en machines. La production se fait désormais à grande échelle. Des changements sociaux et économiques se produisent en Angleterre. C'est la Révolution industrielle, au milieu du 18e siècle.

1.c. Dans les Temps modernes et contemporains

L'instinct capitaliste de mondialisation se poursuit, plus actif, plus gourmand, plus expansif. De vastes "empires coloniaux" vont bientôt apparaître, outre-mer, pour le profit exclusif de l'Europe, industrialisée et développée. Du 14e au 19e siècle, sur le marché, les Noirs d'Afrique sont tour à tour : bois d'ébène, esclaves, serviteurs, conquis et dominés, colonisés, séparés d'eux-mêmes et de leurs espoirs. La Diaspora africaine, involontaire, est une création de l'Occident. Pour son marché.

Dit autrement : six siècles de [traite négrière](#) atlantique, d'esclavage, de colonisation et d'apartheid, par l'Occident, fondamentalement attaché au catéchisme des valeurs républicaines. Il y a crime, évident, contre l'humanité, en Afrique, par toute l'Europe occidentale. Et le ventre de la Bête n'est pas mort : racisme toujours virulent, "études" africanistes eurocentristes, lexique international de mépris du genre "tiers-monde", "pays sous-développés" au lieu de "pays exploités" par l'Occident. Le débat sur les "Réparations" du crime contre l'humanité commis en Afrique par l'Occident, Europe-Amérique, n'est pas à l'ordre du jour des agendas des pays riches. Pas même l'idée d'un "Plan Marshall Africain", à l'instar de celui que le général Américain, homme d'Etat et diplomate, George Carlett Marshall (1880-1959), fit pour l'Europe, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale : European Recovery Program. L'un des avantages de l'histoire est de faire comprendre, c'est-à-dire d'expliquer, au mieux, objectivement, à la recherche de la vérité, sans biaiser ni vouloir camoufler celle-ci pour plaire.

CHAPITRE II

Ce schéma occidental répétitif de mondialisation est à l'origine des six derniers siècles de la tragédie africaine

Rien ne survient par pur hasard dans la vie des peuples pendant des années, des siècles. La tragédie africaine, du 14e au 19e siècle, a été savamment théorisée, conscientisée, voulue et maintenue par tout l'Occident. Souvent, les Africains eux-mêmes, alors victimes, n'en ont pas une aperception intellectuelle claire, motivée, judicieuse. D'où la nécessité de compréhension documentée, car les conséquences sont énormes et toujours persistantes, pour le malheur africain.

2.a. Penseurs et théoriciens de cette tragédie

Le Bon Montaigne (1533-1592) est déjà sensible à la vie sauvage des Nègres d'Afrique et des Hurons d'Amérique. Peut-être l'auteur des Essais prend-t-il le mot "sauvage" au sens premier qui tient de l'étymologie (silva, "forêt"). Au 20e siècle, des savants reprennent le mot, dans le sens de "barbare", "non-civilisé", pour faire de l'Anthropologie philosophique : "La Pensée sauvage", après "La Mentalité primitive". Tragédie jusque dans les manières de penser des Africains et des Indiens de l'Amérique du Nord ou de l'Amazonie. [Montesquieu](#) (1689-1755), baron, philosophe et juriste de son état, affirmait, avec haute considération, que "la couleur de la peau constitue l'essence de l'humanité". C'est assez extraordinaire. Tragédie à cause de la couleur de la peau du corps africain. L'âme doit être aussi noire chez le Noir, et la raison, évidemment, absente. L'esprit des lois oblige. Hume (1711-1776), philosophe et historien, était abslument convaincu de l'infériorité "naturelle" des Nègres d'Afrique. Même le peuple européen le plus barbare est encore supérieur aux Nègres. Quand ce n'est pas la "loi" humaine qui décide de l'infériorité raciale, c'est alors la "nature" qui en est responsable. Le racisme se justifie nécessairement contre le bon sens. Voilà fondée "l'ontologie nègre", et établie "l'âme noire", au 18e siècle. La place d'Afrique ne saurait donc changer dans le monde, au plan des idées comme au plan des biens matériels. Thomas Jefferson (1743-1826), 3ème Président des U.S.A. (1801-1809), défendra publiquement l'infériorité biologique et intellectuelle des Noirs par rapport aux Blancs. Il ne se doutait pas qu'il défendait l'indéfendable. Hegel (1770-1831), lui pourtant, philosophe de la liberté s'il en fût, a exclu, avec une hâte inouïe, l'Afrique noire de l'histoire de l'humanité. Il est, de ce fait, le fondateur de l'historiographie africaniste eurocentriste qui va créer, au 20e siècle, des termes racistes comme ceux-ci : "hamite", "hamito-sémitique", "[chamitosémitique](#)", "afroasiatique", "négroïde", "pygmoïde", "paléonigritique", etc. Tragédie culturelle, avec le paradigme hégélien. Gobineau (1816-1882) place le Noir d'Afrique au bas de l'échelle des civilisations humaines. Son credo est que la race, seule, explique véritablement l'histoire de l'humanité. Les Noirs ont cependant des pouvoirs, quasi magiques, pour les Odeurs, les Senteurs et la Sensualité. Le mythe de l'éros noir était né. Tragédie jusque dans le corps, jusque dans le sexe. Fondateur de l'Anatomie comparée et de la Paléontologie des Vertébrés, le baron George Léopold Cuvier (1769-1832) a humilié la Femme africaine. On sait comment. Pour le 16ème Président des U.S.A. (1861-1865), Abraham Lincoln (1809-1865), accorder des droits, humains,

civiques, aux Noirs, n'avait aucune justification politique, philosophique et théologique. Nous sommes au milieu du 19e siècle. On sait la suite, jusqu'à l'horrible assassinat du Révérend Martin Luther King, à Memphis, le 4 avril 1968, c'est-à-dire au milieu du 20e siècle. Réfléchissons sur l'ensemble de ces faits. Depuis au moins six siècles déjà, l'Occident a fait usage du Droit, de la Loi, de la Philosophie, des Sciences naturelles, de la Biologie, de la Génétique, de la Théologie, de l'Economie, de l'Anthropologie, pour se convaincre de l'inhumanité des Africains. Quand on a dépouillé l'Africain de sa dignité humaine, tout le reste a suivi, sans état d'âme : esclavage, servitude, colonisation, racisme, apartheid, mépris de sa culture, de sa vie. Dans les différents marchés, au cours de l'histoire, depuis le 14e siècle, l'Afrique est maintenue à sa place de fournisseur de matières premières brutes : hommes, femmes, mines et bois précieux. Que de matériaux pour l'industrie occidentale. "African personality" dans l'anglophonie, et "négritude" dans la francophonie, ont été des mises au point intellectuelles pour recouvrer la dignité africaine, après tant de siècle d'opprobre. Mais ces tentatives intellectuelles, non thématiques vraiment, ont apporté plus de confusion que de clarté. Négritude et African personality ont manqué, l'une et l'autre, d'enjeu philosophique, pour assurer critiquement le passage de la sensibilité à l'entendement, c'est-à-dire du désir à la connaissance et à l'action politique conséquente. Il est difficile de bien penser en Afrique noire en faisant fi de la tragédie africaine, très longue et très destructrice, du 14e siècle à nos jours.

2.b. Séquelles et conséquences actuelles de cette tragédie : pauvreté, faim, dette, migrations, sida, fragilité géopolitique, amnésie culturelle et historique, solidarité africaine éclatée

L'état des lieux, même en ce début du 21e siècle, n'est guère reluisant. Le lot de malheur assigné à l'Afrique par l'Occident demeure, inchangé, puisque les pays riches mènent seuls le jeu au plan international :

1. sur le marché mondial contemporain, l'Afrique a toujours sa place de "tiers-monde", de "pays du sud", de "pays sous-développés". Intellectuels et politiciens africains sont eux-même très accommodants pour employer quotidiennement cette terminologie qui cache à peine des idéologies occidentales hostiles aux peuples africains ;
2. l'Afrique contemporaine est totalement hors jeu sur le plan de l'économie mondiale : avec moins (-) 1% du PIB mondial, 1% des investissements directs étrangers, 1.5% du commerce international ; dans la balance commerciale des pays africains, 60 à 80% de la valeur des exportations ne sont que des matières premières brutes : cuivre, bauxite, uranium, coton, cacao, café, etc. C'est dire que le "pacte colonial" perdure jusqu'à nos jours ;
3. "pauvre", "bloquée", au bord du "chaos", l'Afrique requiert d'urgence des "Programmes d'ajustement structurel". Le vrai programme, pour commencer, serait l'annulation pure et simple de toutes les dettes africaines : on a poussé les Etats-nations africains à les contracter, dans l'illusion d'un futur décollage socio-économique, mais la situation est devenue plus précaire qu'avant ;
4. les "[aides humanitaires](#)" occidentales au cours des guerres civiles africaines masquent à peine de copieuses envies des multinationales et des trafiquants d'armes, uniquement attirés par les produits miniers du continent africain : cuivre, uranium, zinc, cobalt, manganèse, fer, étain, charbon, diamant, coltan, niobium, or, etc.
5. n'ayant ni pouvoir d'argent, ni pouvoir scientifique et technologique, ni pouvoir militaire bien équipé, l'Afrique doit se contenter de sa place de consommatrice des biens, services et savoirs générés ailleurs, en dehors du continent ;
6. enfin, l'Afrique peut valablement jouer son rôle de "complément d'âme" à l'Occident, voué à des tâches plus sérieuses, car ce continent possède un immense potentiel culturel et ludique.

A ces Afriques plurielles, fragments d'un colosse endormi, il faut ajouter ces Autres Afriques de mauvaise gouvernance, de corruption morale et politico-financière, de gestion patrimoniale du bien public, de systèmes éducatifs mimétiques, de sida avec parfois 40 à 60% de la population dans certains pays. Est-ce la fin d'histoire pour les Africains ? Le "Déclin de l'Occident" [2] qui nous affecte également, à quoi est-il dû ? Il faut s'arrêter un instant à cette cruciale question du passage de la société humaine de l'état de nature à l'humanité.

CHAPITRE III

L'Occident domine le monde à cause de son école : pensée éducative, théories et pratiques pédagogiques, instruction, enseignement et formation, production des savoirs, ouverture aux autres univers culturels non-occidentaux. La philosophie de l'éducation occidentale, immense problème très négligé, à tort, explique largement la place assignée à l'Afrique dans le monde des mentalités collectives et dans celui des biens matériels

A la base des idées, des valeurs, des morales, des idéologies, partagées, dans une communauté humaine, il y a l'éducation. La mondialisation se fait aussi à travers les systèmes éducatifs occidentaux. La mondialisation est un produit de l'école occidentale. Or, en Occident, précisément, l'éducation n'est pas encore parvenue à assurer le passage de l'état de nature à l'humanité. Voyons comment.

3.a. De l'état de nature ("the state of nature")

Dans l'état de nature, c'est la jungle. L'homme (*Homo sapiens*) est un loup pour l'homme. Spinoza (1632-1677), philosophe et théologien, en était absolument convaincu. La seule loi régulatrice dans l'état de nature est la loi du talion. La punition est égale à l'offense : oeil pour oeil, dent pour dent. Et la raison du plus fort, même quand il a tort, est toujours la meilleure. Dans les marchés internationaux, à quoi obéissent les multinationales, en fixant les prix des matières premières brutes, en manipulant monnaies et devises, en créant volontairement des crises ? Conquêtes politiques, invasions militaires, colonisations, destructions massives, tout est justifié par le seul fait de s'en convaincre et de parler : *veni, vidi, vinci*, ainsi parle César (100-44 av. notre ère), haraguant ses légions. Comprendons : "Ma venue et le spectacle qui m'est offert sur le champ de bataille correspondent à notre victoire". Et l'Empire romain est l'univers. De la Galicie en Pannonie, en passant par la Cappadoce. Mais le triomphalisme va engloutir Rome dans un océan d'arrogance, sans limes. L'état de nature est strictement défendu par Machiavel (1469-1527). Il méconnaît volontairement toute dimension morale dans les affaires politiques. L'exercice du pouvoir politique est réduit à l'opportunisme politique. Cet auteur est constamment édité depuis le début du 16^e siècle (*Le Prince*, 1513). En théorisant sur l'évolution à partir de la sélection naturelle, Darwin (1809-1882) a engendré un psychologisme qui a renforcé l'empirisme ambiant dont le sommet est aujourd'hui la sociobiologie, enseignée et défendue dans les plus hautes institutions du Savoir. La société humaine n'est qu'une espèce de termitière, et les êtres humains, de simples larves et termites, vivant dans l'état de nature. La très mauvaise pédagogie behavioriste est intéressée seulement aux conduites, aux comportements, aux réactions environnementales et aux habiletés techniques ("skills"). De vieux codes et préjugés subsistent, mêlant racisme et tests de l'intelligence humaine. Il n'y a pas plus empirique. Mais l'être humain ne pourra jamais se conduire et se comporter comme un robot, même dans une société de haute consommation. Aujourd'hui, sous nos yeux mêmes, la division bipartite du monde en axe du Bien (soi-même) et en axe du Mal (autrui) est une preuve de l'empirisme politique. Bien plus, un indice sûr d'un manichéisme à ras du sol. C'est ce que craignait Nietzsche (1844-1900), en ses fulgurances prophétiques : le retour du Faible qui use de sa force pour détruire. La barbarie se développe et fleurit dans l'état de nature. La torture risque d'atteindre des paroxysmes incontrôlables.

3.b. De l'état de nature à l'humanité

Grâce à une éducation appropriée, les êtres humains, instruits dès l'enfance, peuvent quitter l'état de nature pour devenir des êtres autonomes, responsables, des êtres vraiment démocratiques : telle est la philosophie de l'éducation dans l'Emile de Rousseau (1712-1778). De Kant (1724-1804), on explique un peu de tout, à l'exception quasi générale de ses réflexions profondes sur l'éducation. Pour Kant, l'éducation institue l'idée même d'humanité. Il s'agit de former un citoyen du monde, en vue du plus grand bien universel possible. Donc, l'éducation est le passage (Übergang) de l'état de nécessité naturelle à l'état de raison, c'est-à-dire du fait humain à l'Idée d'humanité. De l'animalité à l'humanité. Il est assez peu courant de lire un ouvrage documenté sur Hegel (1770-1831) et ses idées pédagogiques. Pour ce philosophe, la famille, la société et l'Etat doivent collaborer à l'oeuvre générale d'éducation, entendue comme formation totale qui réalise, dans l'individu, l'universalité concrète de son essence, par l'instruction (Erziehung), la culture (Bildung) et la discipline (Zucht). Karl Marx (1818-1883) s'oppose énergiquement à l'exploitation de l'homme par l'homme, le propre de l'état de nature dans la société capitaliste. Mais il n'a pas développé une claire philosophie pédagogique dans la lutte des classes, insistant plutôt sur les stratégies organisationnelles. Bien avant Hegel, Kant et Rousseau, Platon (427-347 av. notre ère) avait déjà fait de la paideia grecque le couronnement de sa philosophie. Dans la République, il est net que le bien, l'harmonie individuelle procurée par l'éducation selon la méthode dialectique n'a de sens qu'en relation avec l'harmonie politique de la Cité-Etat (polis) et avec celle, cosmique, du monde, afin que règne le Souverain Bien. [Platon](#), Rousseau, Kant et Hegel ont réfléchi sur l'éducation dont le but ultime est la perfection de l'être humain. Affaire de passer de l'état de nature à l'humanité. Or, aujourd'hui, aucun système éducatif, en Occident, Europe-Amérique, n'est sérieusement concerné par la perfection humaine. Le Bien ne s'enseigne plus. L'état de nature prévaut. En Afrique même, quelles sont les réflexions approfondies en matière d'éducation ? Quelle est la philosophie d'éducation dans l'Afrique contemporaine ? Comment l'Afrique peut-elle être aussi "pauvre" au plan de son école et prétendre en même temps avoir une place dans le monde ? Il n'y a pas de "partenariat" neutre, sans idée, sans école, sans raison. L'Afrique subit l'état de nature des marchés mondiaux sans vraiment comprendre les systèmes réflexifs et pédagogiques qui favorisent cette nouvelle jungle qu'on appelle "mondialisation" ou "globalisation". Il n'y a pas seulement "crise" de la réflexion africaine contemporaine, mais, à bien y regarder, "déficit réflexif" à propos des problèmes aussi fondamentaux que la philosophie pédagogique, le passage de l'animalité à l'humanité, la perception claire de l'idée d'humanité qui manque totalement aux pratiques actuelles de la mondialisation. Rien ne viendra amoindrir la férocité du marché international actuel, et il serait bien naïf de croire au lyrisme qui chante que l'humanité forme aujourd'hui un "seul village global". Aucun intérêt ne cède sa place à un autre intérêt. Tous les intérêts de tous se livrent globalement la guerre sur le marché. Les multinationales se font et se défont selon la seule loi des intérêts particuliers. Il n'y a pas dans le monde des pays partenaires comme pensent encore naïvement les Africains. Aucune éducation n'a préparé les pays.

3.c. Il n'y a pas d'institutions politiques, économiques, bancaires, financières, culturelles, dans le monde d'aujourd'hui, sans idéologies, sans intérêts particuliers

L'idée de Bien étant évacuée de l'éducation occidentale, de même que celle de perfection humaine (Pico della Mirandola, 1463-1494, aurait dit de "mutabilité de l'homme", l'homme-Protée), il ne reste de place que pour des "techniques", des "habiletés", des "créativités" empiriques et des "pensées critiques" sans philosophie. D'un mot, rapide, l'éducation occidentale moderne est basée sur la psychologie, et non sur la philosophie. Certes, l'Occident a obéi à l'agenda de Descartes (1596-1650) avec sa Mathesis universalis purement scientifique. Mais les dégâts et déchets sociaux sont énormes. Dans la société d'affluence, les êtres humains, angoissés, stressés, fatigués, désabusés, désespérés, s'enfoncent de plus en plus dans l'état de nature. Les statistiques sont colossales : suicides, drogues, déviations sexuelles, crimes sanglants, inculture généralisée, incapacité de formuler des idées, injustices sociales, racismes, foules consommatrices anonymes et solitaires, pollutions des conditions naturelles de vie. Les prisons sont des villages. Le développement consiste-t-il à diminuer le bonheur humain, la joie d'être et de vivre, le sens humain du bien ? Toutes les institutions, économiques notamment, dans le monde d'aujourd'hui, ignorent totalement les vertus,

les valeurs, le Bien, le Summum bonum. Il s'en faut de beaucoup que sciences et technologies puissent assurer et garantir, à elles seules, le passage de la barbarie à la civilisation. De l'animalité à l'humanité. Il y a là matière à réflexion si l'on tient à "humaniser" la mondialisation.

3.d. Chaque ensemble humain, pays, nation, Etat, communauté, défend et protège ses intérêts propres dans le monde

Refuser, résister, critiquer, et même s'apitoyer, à propos du paradigme du développement occidental, ne suffit plus. Chaque élite intellectuelle de chaque pays, dans le monde, se doit de questionner plus sérieusement son propre héritage culture, ses "racines", son "humanité". Pour essayer de mieux comprendre. Le malheur, dans l'histoire mondiale, n'a épargné personne. Les Japonais, par exemple, ont reçu deux bombes atomiques, en l'espace de trois jours : sur Hiroshima, le 6 août 1945, et sur Nagasaki, le 9 août 1945. Les Japonais avaient attaqué Pearl Harbor, Hawaii, site d'une base navale américaine, le 7 décembre 1941. Donc, oeil pour oeil, dent pour dent. Mais le malheur fut surmonté, dans la volonté de penser, de créer, de produire, de vivre. C'est dans l'organisation, le travail, le patriotisme, la discipline, la compréhension des enjeux géopolitiques et géostratégiques, l'autonomie de pensée et d'action, que les Africains pourront commencer leur développement socio-économique. Les diverses "coopérations", les divers "partenariats", etc., ne donneront rien de sérieux sans un contexte de sursaut national, sans une réceptivité interne collective, sans mobilisation préalable des volontés nationales sollicitées pour le bien collectif. L'éducation, l'explication, la conviction, l'espoir, la discipline collective sur l'essentiel, doivent précéder tout "partenariat", pour réussir, tant soit peu. L'essentiel ne sera pas fait par autrui, mais par les Africains eux-mêmes.

CHAPITRE IV

L'Occident n'est pas cependant le seul espace historique et intellectuel à offrir, au monde, un paradigme social, politique, économique, culturel, qu'il faille copier, suivre, imiter, adapter, raffiner, tant bien que mal, plutôt mal que bien, pour avoir une place dans le monde.

La contribution de l'Occident au patrimoine de l'humanité est énorme, original, riche, enviable. Comme la contribution indienne, chinoise, maya, aztèque, inca, etc. Le monde en construction, digne de l'humanité et des siècles à venir, doit tenir compte de tous les héritages du monde, à égalité, car il n'y a pas de "race humaine" supérieure ou inférieure, dans l'humanité actuelle.

4.a. Nécessité, pour les Africains, d'interroger sérieusement leurs propres héritages culturels, leurs systèmes de valeurs

Même pauvre et mal aimée comme elle l'est aujourd'hui, l'Afrique n'a pas cependant les mains vides. Berceau de l'humanité, le continent africain, le premier, a expérimenté l'éveil inaugural de l'intelligence humaine. Les documents de la grotte de Bomblos, en Afrique du Sud, sont les plus anciens, dans l'histoire de l'humanité, en matière esthétique. Il n'est pas inutile d'en savoir un peu plus, et un peu mieux. Le paradigme historique et culturel pharaonique, parmi tant d'autres civilisations africaines, elles bien postérieures, peut servir de cas d'étude, pour illustrer notre démarche.

4.b. Lecture du paradigme culturel africain de l'Egypte pharaonique

Les Occidentaux ne perdent pas leur temps lorsqu'ils avancent tout en lisant constamment, de génération en génération, les acquis du monde gréco-latin, fondement "païen" de leur philosophie, de leur droit, de leur science, de leur esthétique, de leur architecture, bref de leurs "humanités classiques". La civilisation occidentale, si scientifique et technologique, fonde son unité culturelle, et sa conscience historique, dans l'Europe contemporaine, sur les Antiquités gréco-latines : sur toute

l'étendue de l'Europe élargie, et la Russie aussi. Et toutes les Amériques modernes, civilisations occidentales, en cela. Tel est l'Occident. Il faut que les élites africaines détruisent leur ignorance, leur amnésie culturelle, leur aliénation coloniale, pour reconstruire leur véritable identité culturelle commune. La lecture, de l'intérieur, du paradigme culturel africain pharaonique, est faisable, sans clichés. Voici quelques acquis fondamentaux, depuis les travaux décisifs de [Cheikh Anta Diop](#).

1. Valeurs sociales

Des traités de pédagogie, en existence dès l'Ancien Empire, vers 2600 av. notre ère, ont instruit clans et familles, pour n'avoir pour ambition politique que la solidarité, l'unité, le sens du devoir et de la responsabilité. Ces traités de philosophie éducative s'appelaient : les sebayit, du verbe seba, "enseigner, instruire", "apprendre". Ces sebayit distillaient en fait la [Maat](#), haut concept pour dire "Vérité, Justice", dans toutes les couches sociales, de Pharaon au paysan, du scribe à l'ouvrier des pyramides ou des temples et tombeaux royaux. Les vertus sociales cardinales, enseignées à l'école de l'Egypte pharaonique, pendant 35 siècles d'histoire vivante, étaient : l'amour (merut, merout) de soi, de la famille, des parents, des enfants, du pays, des responsables politiques et administratifs, de la nature, de l'univers, des dieux et déesses du panthéon national ; ensuite, la vertu sociale hotep, pour traduire la paix des coeurs, la tranquillité des esprits, la sincérité et la concorde nationale, la confiance mutuelle : cette paix est souhaitée aux divinités, aux vivants et aux morts. La vertu d'obéissance basée au préalable sur une bonne écoute était appelée sedjem. On obéit mieux aux ordres lorsqu'on les écoute bien, avec coeur et intelligence. Le tout culminait vers le Bien, le Bon, le Beau, le Parfait : nefer. En société, bien parler (medu nefer, medou nefer). Petit ou grand, noble ou paysan, homme ou femme : on respecte celui/celle à qui on adresse la parole. La conversation doit s'engager dans la paix, la dignité, l'amour, même si les points de vue sont différents, contradictoires, antagonistes.

2. Nature et fonction du dirigeant

Instaurer l'harmonie divine cosmique dans le fonctionnement de l'Etat terrestre, telle était la mission primordiale de Pharaon. Maat était la boussole qui orientait et guidait Pharaon dans son office, ici-bas et dans l'au-delà. La royauté pharaonique était sacrée parce que dirigée par un être transcendant. Jamais la corruption, l'accumulation d'une fortune personnelle, l'immoralité, l'injustice, le mensonge politique, ne peuvent être dits de Pharaon. Encore moins la médiocrité. Aucun document archéologique, textuel, historique vérifiable, ne soutient l'idée de Pharaon "tyran, despote, esclavagiste". Que de clichés, sans fondement documentaire.

3. Culte du bonheur social

Toutes les forces sociales égyptiennes étaient sollicitées pour obtenir le maximum de bonheur social :

- ▶ Place considérable de la femme dans la société,
- ▶ Répartition équitable des terres cultivables,
- ▶ Lutte éventuelle contre la famine en prévoyant l'institution politique des Greniers d'Etat, espèce de grand ministère national avec programme alimentaire conséquent,
- ▶ Education des enfants, dès la famille, l'école du village, basée sur l'enseignement des vertus de loyauté et de courtoisie, de civilité (politesse),
- ▶ Nombreuses fêtes pour célébrer la joie de vivre, le bonheur d'être, de travailler, de servir la communauté nationale,
- ▶ Création de la poésie d'amour, dès 2100 av. notre ère,
- ▶ Sentiment aigu de la beauté, du bien-être, de l'harmonie, au plan physique (les cosmétiques, les fards, les habits d'apparat), au plan mental, psychologique, et au plan spirituel, divin,
- ▶ Invention de l'art sacré : temples, statues, pyramides, obélisques, avec rites et cérémonies appropriés,
- ▶ Pratique quotidienne de la justice sociale.

Si l’Egypte pharaonique fut une grande civilisation toujours admirée à travers le monde, c’est surtout à cause de l’esprit de cette splendide civilisation, née et épanouie sur le continent africain. Sans conteste possible, l’Egypte pharaonique a réussi le "développement" comme bonheur de l’être humain en société. Ce qui n’est pas facile, même de nos jours, avec tous les savoirs et techniques.

4.c. Infériorité culturelle et fragilité du paradigme occidental, comparé au paradigme pharaonique

La méthode comparative a ceci d’intéressant, en histoire, qu’elle permet de mieux saisir les points saillants d’une question, sans détails encombrants, qui risquent de perdre le lecteur non averti ou simplement pressé. L’Occident, Europe-Amérique, depuis la Grèce antique jusqu’aux Temps contemporains, a connu, pratiqué, et parfois sublimé ces expériences sociales et humaines :

- 1.** le système de production des biens matériels basé sur l’institution socio-politique de l’esclavage, en régime impérial, monarchique, tyrannique, ou républicain, démocratique : des millions de Noirs Africains, exportés d’Afrique et vendus comme esclaves au Nouveau Monde, ont constitué la principale force de travail, gratuitement, aux U.S.A., pendant au moins cinq siècles ;
- 2.** le système punitif carcéral dans les prisons d’Etat, en existence dès la Grèce : Michel Foucault, au 20e siècle, est presque le seul penseur occidental à s’être levé énergiquement contre un tel système qui ne milite pas en faveur de la "dignité humaine", quand ce n’est pas de la simple rhétorique occasionnelle ;
- 3.** la peine capitale comme sanction judiciaire légale, tout en prônant que l’Homme est créé ou fait à l’image de Dieu : ce n’est qu’au 20e siècle, sous la présidence de François Mitterrand, que cette peine est supprimée en France ;
- 4.** la conquête et la colonisation d’autres pays, d’autres peuples, en détruisant systématiquement, par le feu et le fer, leurs musées, leurs trésors culturels, leurs temples, leurs cultes, et en imposant les "valeurs" des conquérants-colonisateurs : c’est le colonialisme, depuis les Romains ;
- 5.** l’inégalité sociale, politique, économique, civique, salariale, éducationnelle, maritale, etc., entre l’homme et la femme à cause de la différence biologique des sexes : dans son "développement", aucun pays occidental ne peut se targuer d’avoir accompli et parachevé l’égalité sociale entre ses citoyens mâles et femelles ;
- 6.** l’assassinat politique, de Jules César à J.K. Kennedy, et au-delà, les bûchers de l’Inquisition, les travaux forcés, le bagne, l’exil, la déportation, le bannissement et, bien évidemment, la torture (exemple tout récent, au début du 21e siècle : Abu Ghraib, en Iraq : les quelques "pourris" qui ont sauvagement torturé leurs prisonniers, avec un sadisme incroyable, ne sont que le reflet d’une plus grande "pourriture", ainsi analysent les sociologues, spécialistes en la matière) ; en fait, la torture est aussi vieille que la civilisation occidentale : dans les mythes, dans la réalité sociale et politique, la torture est partie intrinsèque de l’ethos culturel occidental, utilisant parfois des procédés scientifiques très sophistiqués (chaise électrique, etc.) ;
- 7.** l’expulsion manu militari des étrangers "illégaux", des migrants sans "papiers", des clandestins, attirés par la consommation des pays du Nord. Dans la Grèce ancienne, à Sparte, l’expulsion des étrangers s’appelait : xenēlasia, du verbe xenēlateîn, "bannir les étrangers", le sens radical de ce verbe implique les idées de "mettre en mouvement, conduire, persécuter, attaquer, harasser, tracer une ligne entre ceci et cela pour séparer, comme fut le "mur" de Berlin, ducere murum, en latin) ;
- 8.** le racisme, depuis l’Antiquité, est un trait culturel très occidental, avec les mythes teutoniques, aryens, nazistes, et tant d’autres de la "suprématie blanche" ; l’anti-sémitisme occidental relève du

racisme ; parfois, les "fraternités universelles" occidentales n'acceptent pas l'incorporation des éléments ethniques d'origine noire ;

9. la prostitution, légale, tolérée ou non, existe dans la société occidentale civilisée, développée, industrialisée, depuis la Grèce, avec l'homosexualité et, déjà, les mariages de même sexe. La prostitution, source de revenus, parfois substantiels, est une activité économique où le corps de la femme est perçu comme simple et banal objet sexuel ;

10. la déification de l'Erreur comme une déesse, précisément la déesse grecque Atē, qui fit une condition terrible à l'orgueil du roi Agamemnon, s'il tenait à détruire Troie : le sacrifice de sa fille Iphigénie.

Tout au contraire, dans [l'Égypte pharaonique](#), le Mal, l'Erreur, ne sont pas déifiés. [Maat](#), Vérité-Justice, est une déesse, et non isefet, le Mal en soi. Aucun fait social, proche de la prostitution, ne peut être établi en Égypte pharaonique. Tous les étrangers étaient admis en Égypte et vivaient en paix, sans racisme, sans expulsion : Grecs, Phéniciens, Juifs, etc. Pharaon a donné gracieusement des terres à des ethnies étrangères, respectant leurs coutumes et cultes, n'imposant rien des valeurs égyptiennes. Pendant 35 siècles d'histoire vivante, [l'Égypte pharaonique](#) n'a connu à peine que deux complots contre Pharaon, intentés d'ailleurs par des éléments étrangers, à l'origine. Ce sont les Nubiens de Kouch/Kush, ancien Soudan, qui ont délivré Jérusalem des Assyriens, en 701 av. notre ère, donnant ainsi leur liberté aux Juifs. [1] Aucune scène de torture dans l'art égyptien : les prisonniers de guerre sont ligotés, mais jamais torturés, humiliés, traités comme des animaux. Aucun texte égyptien authentique ne fait état de torture, de barbarie, vis-à-vis des prisonniers de guerre. La torture n'est pas un fait de culture dans [l'Égypte des Pharaons](#). L'égalité sociale entre [hommes et femmes](#) était acquise dès les débuts mêmes de la civilisation pharaonique. Le trône d'Horus passe par le sang de la mère, de la femme. [Des femmes sont médecins et prêtresses funéraires dès l'Ancien Empire](#). Au moins quatre femmes ont eu le sceptre de Kemet, le Pays Noir, i.e. l'Égypte antique, entre leurs mains, en toute souveraineté. Aucune femme n'a régné en Grèce, à Rome, etc., avec pleins pouvoirs, sans reste. Beaucoup de reines africaines ont gouverné des royaumes, des empires : les Candaces de Nubie, les reines des Kuba au Congo, les reines Teke au Congo (royaume de Makoko), les reines Mbundu en Angola dont la reine Nzingha/Nzinga, les reines des Akan, des Baoulé (Baule), etc. Il n'y a pas le moindre indice suggérant l'existence du système économique basé sur l'institution légale esclavagiste dans l'Égypte des Pharaons. Aucun indice, non plus, indiquant que le système punitif carcéral a existé dans l'Etat pharaonique. Il n'y a jamais eu des prisons d'Etat, des prisons publiques, en Égypte, comme en Grèce. Le mot pour "prison", chez Platon, est : **desmōtērion**, tandis que Thucydide emploie le mot dēmosios pour désigner la "prison publique". Il y a Occident et Occident : des réussites scientifiques et technologiques incroyables qui honorent toute l'humanité ; des marchés économiques performants, mais encore à ras de l'état de nature ; des lois, des droits, des règlements, pour réguler la vie sociale ; des idées, des philosophies, des religions, avec de grands idéaux. Mais, pratiquement, aucune valeur humaine : racismes, anti-sémitismes, haine des migrants, injustices sociales, prostitutions, pauvretés au milieu des richesses, instincts de domination par la force, refus systématique de partage, exploitation des pays pauvres dans le monde, etc., sont les cancers actifs de la civilisation occidentale. Ne faut-il pas concevoir le "développement" un peu autrement ? Le paradigme occidental doit-il devenir le but à viser pour les Africains ? L'humanité ne doit-elle se développer que selon un seul modèle ?

CHAPITRE V

D'où la nécessité pour les Africains de concevoir le "développement" autrement qu'en Occident ; une initiative hardie qui n'enrichirait pas moins les débats au plan international.

Infailiblement, l'école occidentale définit le "développement" essentiellement du point de vue matériel, sinon matérialiste : soit par la quantité des calories consommées par tête d'habitants dans un pays, soit par le critère indiscutable du produit national brut, soit par les calculs du revenu national. Le modèle du parallèle comparatif est nécessairement l'Occident, riche et opulent. Or la fragilité humaine, les déchirures sociales, l'absence même de bonheur sont au coeur même de la société d'abondance matérielle.

L'école occidentale économique insiste, de nos jours, sur un autre critère, pour un véritable "développement" : un certain seuil critique est requis, dans les travaux d'intelligence, pour que le "développement" puisse avoir lieu.

5.a. Développement dans le sens du renforcement de l'exploitation permanente de l'homme par l'homme, au plan individuel, familial, national, international, culturel, spirituel : "minorités ethniques, raciales, culturelles", "minorités économiques", "minorités humaines", ce qui suppose des "majorités" qui dominent le système ; pays riches et pays pauvres

Quoi qu'il en soit des critères du "développement", matériels ou intellectuels, toute l'humanité est orientée, de nos jours, vers la consommation massive des biens matériels ; parfois, de simples gadgets. L'être humain est devenu Gargantua. La psychologie collective est harcelée à chaque instant pour plus de consommation. La réflexion sérieuse se perd. On vit pour consommer, on consomme pour vivre.

C'est le "développement", mal conçu, obéissant encore à l'état de nature, qui a engendré la misère dans le monde, même au sein de la société d'affluence elle-même. D'autre part, la puissance et la déification de l'argent ont rendu toute justice vaine, à de très rares exceptions.

5.b. Ou bien "développement" comme partage des services et biens matériels de l'effort collectif de production, pour assurer à la société humaine la dignité, le passage de l'animalité à l'humanité

Pico della Mirandola (1463-1494), savant et humaniste, a cette magnifique image, qui peut bien s'appliquer au "développement" moderne : *"Si donc vous voyez ramper sur le sol un homme livré à son ventre, ce n'est pas un homme que vous avez sous les yeux, mais une bûche."* [2]

Le "ventre" renvoie à la consommation grégaire de tout, au nom de la modernité. *"Ramper sur le sol"* équivaut à l'abandon collectif de la réflexion sérieuse : clichés, stéréotypes, mimétismes, deviennent des modes nouveaux de penser. Et l'homme devient, malgré les apparences, un simple morceau de bois, une bûche (latin frutex, presque "broussaille").

Développer l'empire du ventre au détriment de l'empire de la dignité humaine, telle est, aujourd'hui, l'essence du développement occidental.

Les Africains ne peuvent pas dire qu'ils ne savent pas, puisque le Professeur [Joseph Ki-Zerbo](#), historien et penseur, définit ainsi le développement : *"Le développement pour moi, écrit-il, c'est le passage de soi à soi-même à un niveau supérieur."* [3]

C'est sans doute la meilleure définition du "développement" en dehors de l'école occidentale. Tout développement est un passage : d'où de nombreuses difficultés, internes et externes, endogènes et exogènes, nationales et internationales. Passage difficile, cependant nécessaire, pour être, vivre, jouir de toutes ses facultés humaines, s'épanouir au maximum au plan physique, moral, intellectuel et spirituel, souffler tous les souffles de la nature. Atteindre un "niveau supérieur" de l'humanité, bien au-dessus de l'état de nature.

On pense à l'expression de Blaise Pascal (1623-1662), philosophe et mathématicien : "*L'homme par l'homme*". Le développement doit hisser l'homme au-dessus de l'état de nature.

Il y a deux discours en Occident : le discours politique qui disserte sur les "valeurs" de liberté, démocratie, modernité, égalité, compassion, amour du prochain, responsabilité, etc., et la discours du pouvoir d'argent, celui des multinationales, moins idéaliste, qui étend les conflits du marché au monde entier.

En fait, on globalise les désordres du marché capitaliste, avec multiples guerres en perspective. C'est le titre d'une analyse récente : Robert Harvey, *Global Disorder. How to avoid a fourth World War*. [4]

Il ressort, par exemple, que le budget militaire de la Chine est officiellement de 20 milliards de dollars U.S. ; en fait, il avoisine les 60 milliards de dollars U.S. Récemment, la Chine a commandé huit sous-marins ("*Project 636 Kilo-class submarines*") à la Russie pour un montant d'1 milliard de dollars U.S. Un tel effort au plan de la Défense ne s'explique que par une lecture réaliste du futur du monde.

Il est urgent que l'Afrique sorte de son petit jeu actuel, avec elle-même, et avec le reste du monde. On préfère "aider" l'Afrique que d'être son "partenaire" parce que l'Afrique est encore trop naïve.

CHAPITRE VI

Initiatives à prendre et tâches à accomplir pour un développement qui puisse donner, enfin, à l'Afrique, son entière responsabilité humaine, i.e. sa place, dans le monde dont le marché se mondialise coûte que coûte

Depuis les cargaisons des [Négriers](#) jusqu'aux Programmes d'ajustement structurel de nos jours, jamais l'Afrique noire n'a eu une quelconque initiative dans le monde.

Il est difficile de changer cette logique africaine de soumission presque acceptée. Les élites politiques elles-mêmes sont souvent réticentes. On espère que les "partenaires" vont comprendre et s'aligner avec les Africains pour la défense des intérêts africains.

Il est plus chanceux de rompre carrément avec la logique de la mort, de prendre soi-même ses propres initiatives pour ses propres intérêts, ainsi que font tous les peuples organisés et conscients de notre humanité. Il n'a rien d'"anormal" à cela. On méprise le faible tout en lui souriant. On respecte le fort, on recherche son amitié même si on ne l'aime pas. Il faut prendre le taureau par les cornes. Rien d'autre. L'Afrique doit par conséquent se battre vraiment pour de grands enjeux qui lui soient propres, au cours du 21e siècle.

6.a. Intégration, question vitale urgente

Les sous-régions, les régions, doivent se regrouper au plan politique, économique, scientifique, culturel, commercial, bancaire, douanier, financier, communicationnel, énergétique, afin de résoudre ensemble certains grands problèmes fort coûteux, à l'échelle d'un petit budget national.

L'intégration africaine a pour but ultime l'Etat fédéral africain, démocratique, pour parachever le destin solidaire des peuples africains, fidèles, en cela, à l'idéal du Panafricanisme.

6.b. Université africaine dans le cadre de la nouvelle solidarité qu'est l'Union Africaine

L'Union Africaine ne peut pas se concevoir sans le travail intellectuel, scientifique, culturel, académique, universitaire des intellectuels, chercheurs, enseignants, professeurs africains, de l'Afrique et de la Diaspora.

L'Union Africaine, différente en cela de l'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A.), doit impérativement favoriser et soutenir l'émergence d'une nouvelle université africaine, région par région, sur le continent, en intégrant et en réorientant ce qui existe, en vue :

- ▀ de rassembler toutes les compétences et ouvrir l'Afrique à la modernité scientifique et technologique sur le continent même ;
- ▀ d'offrir les meilleures conditions matérielles et intellectuelles de recherche et d'enseignement, au plan théorique et pratique, à l'intelligence créatrice africaine, sur le continent même, et dans toutes les disciplines, afin d'éviter ou d'amoindrir la fuite massive des cerveaux africains à l'étranger, et favoriser ainsi la contribution, attendue, de l'Afrique à la pensée moderne ;
- ▀ d'assigner à ces nouvelles structures universitaires régionales ou sous-régionales élargies (campus universitaires régionaux) de grandes missions panafricaines précises : construction de barrages, énergie solaire, reboisement et refertilisation des déserts africains (Sahara, Sahels, Namib, Kalahari), formation intensive et diversifiée d'ingénieurs africains (textile, agronomie, pisciculture, élevage, foresterie, cimenterie, travaux publics, bâtiment, commerce, communication et télécommunication, informatique, électronique, etc.) ;
- ▀ de former des jeunes gens, garçons et filles, selon les valeurs africaines et universelles, par la culture élevée de toutes leurs facultés.

Il serait tout à fait illusoire, en tout cas pour le moins paradoxal, de vouloir une Afrique debout, active, développée, et refuser en même temps de donner à l'Afrique les moyens de réaliser cette volonté.

Une place, assez honorable, de l'Afrique, au 21e siècle, ne peut pas être le résultat de simples incantations lyriques, mais le résultat d'un travail intense, long et persévérant, des Africains eux-mêmes.

6.c. Etat fédéral africain : une Afrique politiquement fragmentée est une proie facile, et il faut craindre un nouvel esclavage dans les temps à venir

L'Etat fédéral africain est une perspective panafricaine vitale à concrétiser coûte que coûte, à moyen terme, car seule l'union fait la force.

Nous vivons dans un monde où dominent les rapports de force à cause de l'état de nature. Le faible est ignoré ou éliminé.

Avec un puissant Etat fédéral, à la **démographie** forte et en croissance continue, aux **naturelles ressources** surabondantes, aux **hommes et femmes d'affaires** expérimentés, aux **élites** politiques, intellectuelles, universitaires, culturelles, scientifiques et militaires de plus en plus nombreuses et patriotiques, aux **ingénieurs** et techniciens fort compétents, aux **professions libérales** dynamiques, aux **ouvriers et paysans** laborieux depuis des millénaires, aux **femmes** d'un dévouement à toute épreuve, à la **Jeunesse** avide de connaissance et d'épanouissement, avec des **Diasporas africaines** dans le monde entier, notamment aux Antilles, dans les Caraïbes et aux Amériques, et en Europe, même en Asie : avec un tel puissant Etat fédéral à l'échelle continentale, une **Nouvelle Afrique** va nécessairement émerger.

Cette Afrique-là ne sera ni au centre, ni en marge, ni au seuil, ni en périphérie, du monde : toutes places interdites ou qu'on a assignées à l'Afrique sans l'Afrique.

Les guerres civiles, en Afrique de l'Ouest, en Afrique centrale et en Afrique de l'Est seront derrière nous. Devant nous, un nouvel agenda africain pour que le continent ne soit plus pris en otage par faiblesse et balkanisation.

Doué d'une grande intelligence visionnaire, le Président Kwame Nkrumah (1909-1972), qui aurait eu aujourd'hui 95 ans, aura eu raison dans l'histoire récente de l'Afrique : **Africa must unite**.

A quoi [Patrice Emery Lumumba](#) (1925-1961), assassiné à l'âge de 36 ans, répondait, en écho : le Jour est proche où l'Afrique écrira elle-même sa propre histoire.

6.d. Renaissance Africaine, la seule issue

La Renaissance Africaine, longtemps voulue, depuis toujours désirée, déjà célébrée par des poètes, des musiciens et des artistes africains, sur le continent et dans la Diaspora, est l'unique issue.

Toute grande aventure humaine commence, assez régulièrement, par un Chant sacré, un **Canto** comme disent les Italiens, une Epopée, du genre de **Cahier d'un Retour au pays natal** d'Aimé Césaire.

Retour qui est sursaut, éveil, conscience, bref re-naissance, pour que le pays natal, son passé et son avenir, soient reconnus comme champ à labourer, semer, sarcler, pour les générations futures.

Les générations africaines vivantes ne peuvent pas, ne doivent pas laisser aux générations futures africaines des "bouts de partenariats", des "intégrations manquées", des "réussites ou miracles illusoire", des "pensées naines", des "victoires et gloires éphémères". On ne perd rien en voulant sa propre **Légende des Siècles** pour le 21e siècle.

CHAPITRE VII

Renaissance Africaine et Devenir Africain au cours du 21e siècle, la seule véritable issue

De deux choses, l'une : ou bien on se contente de végéter et de s'exciter dans le paradigme colonial issu de Berlin, il y a 119 ans, ou bien on décide et on choisit, librement, de créer son propre paradigme, son propre espace vital, pour se développer et être présent au monde, sans esclavage ni tutelle.

Heureusement, la Renaissance Africaine est plutôt à faire qu'à discuter, après six siècles d'enfer à cause des alliances forcées avec l'Occident, pour les seuls intérêts occidentaux.

7.a. "Renaissance", phénomène assez courant dans l'histoire humaine

Dans l'Egypte pharaonique, la "re-naissance" était appelée **ouhem mesout/uhem mesut**, c'est-à-dire, littéralement : la "Répétition-des-Naissances", après une période socio-politique trouble.

A la XIIe dynastie (vers 1991-1784 av. notre ère), l'Egypte pharaonique connut une Renaissance dans la vie sociale, administrative, culturelle, artistique et littéraire, Les grands romans égyptiens datent de cette période du Renouveau national.

A la XIXe dynastie, Sethi 1er (1291-1278 av. notre ère), le père de [Ramses II](#), s'était appelé lui-même **Ouhem mesout/Uhem mesut**, c'est-à-dire "**Celui qui renouvelle les naissances**". Ce fut un Pharaon de la Renaissance.

Des exemples abondent dans l'histoire moderne. C'est la période du **New Deal**, entre 1930, surtout 1933 et 1940, dans l'histoire des U.S.A., sous le Président Franklin D. Roosevelt et son administration, quand des programmes et des politiques furent établis et exécutés pour le redressement économique ("economic recovery") et la sécurité sociale.

La Renaissance japonaise est appelée la période **Meiji** quand l'Empereur Mutsuhito (1852-1912), qui régna précisément sous le nom de Meiji, de 1867 à 1912, décida et planifia la renaissance et la modernisation de son pays.

Le principal objectif de la Communauté Economique Européenne, créée en 1945, était de garantir la sécurité de l'Europe et préparer la renaissance européenne après les destructions de la Deuxième Guerre mondiale, quand la Grande-Bretagne, la France, L'Union soviétique, les Etats-Unis, la Chine et d'autres alliés l'emportèrent sur l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Dans un discours du 12 août 1949, prononcé à Strasbourg, Place Kléber, **Churchill** (1874-1965), homme de très grande vision, parle bien de renaissance : "*Ainsi, nous trouverons le chemin de la **renaissance** ...*" Aujourd'hui, l'Europe utilise une seule monnaie, **l'euro**, de l'Atlantique au-delà des montagnes de l'Oural.

A bien y voir, le **sionisme** est non seulement un mouvement du peuple juif de la Diaspora vers la Palestine, mais encore, et plus important, un mouvement concerné par le développement d'Israël, après l'holocauste, c'est-à-dire le génocide des Juifs d'Europe par les Nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945). Le sionisme correspond à la Renaissance du peuple juif dans les temps contemporains.

Cependant, la Renaissance la plus connue dans l'historiographie mondiale est la **Renaissance Européenne**, commencée en Italie, et qui a duré en gros du 14e au 16e siècle. Les Antiquités gréco-latines furent re-découvertes, et la transition fut faite entre la pensée scholastique médiévale et la pensée critique moderne. Ainsi, **Francis Bacon** (1561-1626), **Galileo Galilei/Galilée** (1564-1642) et **Descartes** (1596-1650) sont les "pères fondateurs" de la modernité.

Tous les peuples veulent toujours re-naître après le malheur : guerres, génocides, holocaustes, ignorance, obscurantisme, colonialismes. Re-naître est une attitude positive d'espoir.

7.b. Longue durée de ce concept de "Renaissance Africaine" depuis le 18e siècle

Depuis longtemps, des intellectuels africains, sur le continent ou dans la Diaspora, ont milité pour la "Renaissance Africaine", qui a donc toute une longue chronologie :

18e siècle

Dominique Toussaint L'Ouverture (1743-1803), général Haïtien, libérateur, administrateur, en expulsant Anglais, Espagnols et Français de Haïti, a fondé la première république africaine, indépendante et souveraine, dans les Temps modernes. Qu'on relise Les **Jacobins noirs** (1938) de **Cyril Lionel Richard James** (1901-1989). Ce fut l'éveil, la renaissance pour les Noirs du monde entier.

19e siècle

[Harriet Tubman](#) (1820-1913), une femme Africaine Américaine, leader abolitionniste, qui organisa le **Underground Railroad** durant les terribles années de la "Fugitive Slave Law", pour permettre la fuite de milliers d'esclaves du Sud profond des Etats-Unis. Elle est universellement connue comme

la "Moses of her people", c'est-à-dire la "Moïse de son peuple." Il y a eu rédemption, salut, espoir, renaissance.

20e siècle

-La Renaissance d'Harlem ("The Harlem Renaissance"), 1917-1940

Ce fut un mouvement culturel et artistique complet, comprenant des peintres, compositeurs, musiciens, chanteurs, poètes, romanciers, dramaturges, traitant de tous les problèmes, fierté raciale, identité culturelle, héritage, genre et sexualité, politique, relations raciales.

Des noms ont émergé, éternelles étoiles de la littérature africaine, par exemple : Langston Hughes, Zora Neale Hurston, Nella Larsen, Claude McKay, Jean Toomer, Cullen Countee, James Weldon Johnson, W.E.B. DuBois, James Baldwin, Arna Bontemps, J.R. Fauset, Angelina Grimke, Georgia Johnson, Anne Spencer, Dorothy West, Walter F. White. Le philosophe Africain Américain Alain Locke (1885/6-1954), grand théoricien de la Renaissance d'Harlem (génération 1920), a laissé un ouvrage décisif sur ce mouvement de prise de conscience et d'espoir, **The New Negro** (1925). Voici ce qu'en pensait Langston Hughes (1902-1967) : *"We have tomorrow bright before us like a flame."* Je traduis et comprends comme suit : *"Nous tenons demain brillant devant nous, pareil à un flambeau."*

Précisément, la renaissance doit correspondre à une grande période de fortes émotions, d'intense créativité, de feux illuminant tout le paysage : une période exceptionnelle où le génie créateur d'une génération découvre sa mission et la remplit au mieux, sans la trahir, la diminuer, l'amoindrir, la rapetisser. Aux grands moments historiques, de grandes oeuvres à cause de grands engagements.

-La "West African Students' Union" (WASU), 7 août 1925

C'est l'exemple d'une Jeunesse africaine, estudiantine, qui entend néanmoins s'organiser, face à l'urgence des problèmes africains d'avenir. Originaires du Nigeria, Ladipo Solanke, Kusimo Soluade, Olatunde Vincent, Ekundayo Williams, M.A. Sorinola Siffre, B.J. Ferreira, du Ghana ("Gold Coast"), J.B. Danquah, de Sierra Leone, Otto Oyekan-During, de Gambie, W. Davidson Carrol, Kushida Roberts, ces étudiants voulaient, dès les années 1920, créer les **"Etats-Unis de l'Ouest Africain"** ("United States of West Africa"), prélude à "l'Afrique Unie" ("United Africa") pour tous les peuples. C'est la Renaissance, et il n'y a pas de Renaissance sans unité.

En 1924, Ladipo Solanke, alors étudiant en droit à Londres, avait déjà créé la "Nigerian Progress Union." C'est lui qui est aussi à l'origine de la fondation de la WASU. En 1928, Marcus Garvey (1887-1940), qui sera déporté, offrit une maison à la WASU pour ses activités intellectuelles et militantes. Nkrumah sera, en son temps, vice-président de la WASU.

Dans les années 1932, la WASU avait des branches et associations dans les quatre colonies britanniques de l'Ouest Africain : à Accra, Cape Coast, Elmina, Nsawam, Sekondi, Freetown, Bo, Lagos, Ebute-Metta, Abeokuta, Ijebu-Ode, Jos, Zaria, Kano, Ibadan, Ago-Iwoye, Ile-Ife, Enugu, etc. Une branche de la WASU existait au Congo belge.

La Renaissance Africaine implique des postes, des structures, des centres, partout, sur l'étendue de tout le continent : c'est la leçon à tirer de la dynamique expérience de la WASU.

La **"Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France"** (FEANF) fut aussi un moment crucial de la conscience africaine à l'échelle du continent.

-La création de "Présence Africaine", en 1948, par Alioune Diop

[Alioune Diop](#) (1910-1980), qui se repose ici même en sa terre africaine du Sénégal, a le mérite exceptionnel d'avoir été, le premier, en Francophonie, à donner une plate-forme internationale aux productions littéraires, romanesques, poétiques, critiques, scientifiques, philosophiques, religieuses, etc., de l'intelligentsia africaine, du continent comme de la diaspora. Grâce à ses éditions et à la "**Société Africaine de Culture**" (S.A.C.), Alioune Diop a inculqué aux uns et aux autres le sens de la communauté intellectuelle, le goût fraternel du partage, l'amour du débat contradictoire mais fructueux : toutes pierres qui sont solides assises d'une véritable Renaissance Africaine. Mme Christiane Yande Diop, avec un courage dont elle seule détient le secret, poursuit toujours l'oeuvre africaine de son époux.

-Cheikh Anta Diop , novembre 1948

L'article, prémonitoire, de [Cheikh Anta Diop](#) (1925-1987), a pour titre : "*Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance Africaine ?*" [1]

C'est la première fois que l'expression Renaissance Africaine est explicitement utilisée. [Cheikh Anta Diop](#) entend par là plusieurs choses :

- ▶ la conscience historique africaine, fortifiée par la connaissance approfondie et autonome de tout le passé culturel africain ;
- ▶ le dialogue fructueux des Africains avec leurs propres héritages culturels, danses, musiques, littératures orales et écrites, valeurs esthétiques, valeurs sociales ; langues africaines ;
- ▶ la nouvelle créativité des Africains dans le monde d'aujourd'hui où il s'agit non seulement de "recevoir" mais aussi de "donner", de "participer", de "construire", d'"agir".

La Renaissance Africaine, c'est le réveil du colosse qui dort dans chaque conscience africaine, pour le travail à parachever. On voit déjà, dès 1948, les questionnements qui vont aboutir et culminer dans **Nations Nègres et Culture** (1954). En libérant l'historiographie africaine moderne des préjugés africanistes eurocentristes, [le colloque égyptologique international du Caire, en 1974](#), organisé par l'UNESCO, fut aussi, dans le cheminement de [Cheikh Anta Diop](#), un tournant, absolument décisif : la Renaissance Africaine a désormais ses "[antiquités africaines](#)" communes à tous les peuples africains. Il y aura une explosion extraordinaire de la culture africaine contemporaine quand les Africains n'auront plus peur des civilisations de la Vallée du Nil, - une peur instaurée par [l'africanisme](#), cousin, en cela, de l'orientalisme. Mais l'un et l'autre sont morts : africanisme et orientalisme, à la fin du 20e siècle. Ont aussi milité, pour la Renaissance Africaine, au 20e siècle : **Chancellor Williams, auteur de *The Rebirth of African Civilization*, 1961 ; et Malcolm X, On Afro-American History, 1967** : aux U.S.A. Sur le continent, on peut mentionner Stephen Biko (1946-1977), avec son mouvement de "**Black Consciousness**" ; et Amilcar Cabra (1924-1973), qui a des réflexions fort originales sur la libération nationale et culture : "*La libération nationale est nécessairement un acte de culture*". C'est-à-dire la vie même. On se libère pour vivre, créer, produire, se développer, accomplir son destin. Se libérer, c'est renaître. La libération, c'est la renaissance, et non le maintien des frustrations coloniales.

21e siècle

L'Union Africaine, créée à Lomé, Togo, en juillet 2000, n'a qu'une raison d'être : rassembler davantage les peuples africains pour d'énormes tâches à accomplir, afin que l'Afrique, moins fragile et moins pauvre, ait sa place dans le monde, selon son travail et son importance. C'est le déploiement inédit de toutes les potentialités africaines, pour l'Afrique, et pour le monde. La Renaissance Africaine est inévitable. Son Excellence [le Président Thabo Mbeki](#) a repris la lutte pour la Renaissance Africaine, en organisant, en septembre 1998, une Conférence sur la Renaissance Africaine : William Malegapuru Makgoba, **African Renaissance : The New Stuggle**, Cape Town, Tafelberg, 1999. Du 18e au 21e siècle, **la Renaissance Africaine** a toujours été une grande

préoccupation des Africains. Il faut que la politique africaine, présente et à venir, n'aille plus à contre-courant de ce permanent élan des peuples africains.

7.e. Justification de la "Renaissance Africaine" à la lumière des géopolitiques et des géostratégies du monde au cours du 21e siècle

Le contexte du monde contemporain, tout en justifiant l'urgence de la Renaissance Africaine, montre aussi sans ambiguïté que la Renaissance Africaine est tout à fait compatible avec les aspirations des peuples africains, trop courbés sous le poids de la misère sociale. Certaines étapes et stratégies sont nécessaires pour l'avènement de la Renaissance Africaine au cours du 21e siècle :

1.- Eviter les pièges africanistes eurocentristes, c'est-à-dire libérer définitivement nos esprits africains

Les savants étrangers des anciens pays colonisateurs et des puissances occidentales ont désormais des sujets autour desquels doivent tourner les débats, ad infinitum : "race, racisme", "chamito-sémitique, afroasiatique", "Egypte ancienne : nègre ou blanche ?", "tiers-monde", "sous-développement", "corruption africaine", etc. Il est temps que les Africains formulent eux-mêmes, pour eux-mêmes, leurs propres questions. Ceux qui pratiquent le compromis en savent d'ailleurs les limites. La tutelle d'autrui n'est pas non plus nécessaire. Il est difficile d'entreprendre quelque chose de grand sans liberté de pensée et d'action. Une bonne coopération doit être librement consentie. Les clichés appauvrissent l'esprit. Il faut briser toutes les chaînes psychologiques des périodes d'esclavage, de servitude, de colonisation, d'apartheid. L'aliénation mentale est incompatible avec l'excellence. Cette première étape de libération mentale, psychologique, est cruciale. Il faut se posséder et non se déposséder.

2.- Faire avancer scientifiquement la connaissance de l'Afrique

Démographes, sociologues, linguistes, historiens, philosophes, géographes, économistes, juristes, médecins, agronomes, vétérinaires, ingénieurs, mathématiciens, chimistes, physiciens, financiers, statisticiens, informaticiens, pharmaciens, sexologues, politologues, administrateurs, gestionnaires, professeurs, universitaires, cinéastes, etc., hommes et femmes, adultes et jeunes, tous Africains, sur le continent et dans la Diaspora, doivent faire avancer les connaissances sur l'Afrique. Poursuivre intensément le travail déjà accompli. Enfin, l'Afrique va disposer des informations sur elle-même fournies par ses propres cerveaux, ses propres chercheurs. Il faut couper définitivement le cordon ombilical avec les "études" sur l'Afrique faites par des gens qui n'ont que haine et mépris pour les peuples africains. Sans exception aucune, toutes les études africanistes eurocentristes sont imprégnées, de part en part, d'idéologie, depuis au moins six siècles. Les paramètres et les paradigmes sont bien établis. Jamais l'africanisme ne les a critiqués. Les Chinois n'attendent pas que les Anglais fassent des études sur la Chine pour connaître leur propre pays. Les Américains n'attendent pas les savants arabes pour connaître l'histoire des U.S.A., depuis les "pères fondateurs". Les premiers concernés doivent aussi être les premiers à se connaître eux-mêmes. La Renaissance Africaine ne peut pas avoir lieu, dignement, sans un immense travail scientifique de connaissance de l'Afrique dans tous ses aspects, toutes ses dimensions, tous ses problèmes. Cette deuxième étape pour la Renaissance Africaine est impérative.

3.- Faire confiance, avoir confiance, vivre avec confiance

Nous devons, Africains attelés à la tâche de la Renaissance Africaine, avoir assurance, confiance et foi en nos capacités de penser et d'agir. Si nous continuons de nous aliéner nous-mêmes au plan émotionnel et intellectuel, le succès s'éloignera toujours de nous. Travailler pour l'Afrique ne devrait pas constituer une gêne, un embarras, pour les Africains, sur le continent et dans la Diaspora. Les Africains, politiques notamment, seraient mieux respectés dans le monde s'ils oeuvraient vraiment pour les intérêts des peuples africains. Le salut individuel peut être assuré pour chacun de nous, pris

individuellement. Mais on ne pourra jamais détacher de chaque Africain, chaque Africaine, la part d'Afrique en lui ou en elle : le salut individuel n'est rien, en fin de compte, si toute l'Afrique se précipite dans le chaos. La Renaissance Africaine est essentiellement un pacte de confiance entre tous les Africains et leur propre continent. Ce pacte est pour que l'Afrique, aujourd'hui traumatisée, pauvre et misérable, fragmentée, balkanisée, endettée, faible et fragile, retrouve vie, force, énergie, et le chemin de l'espoir. Il n'y a aucune entreprise humaine d'envergure sans la confiance de l'être humain en lui-même. La confiance africaine des Africains pour l'Afrique est une condition nécessaire de la Renaissance Africaine.

Il faut un **Agenda Africain** : stratégies, plan d'action, problèmes à résoudre, scénario, calendrier, **pour la Renaissance Africaine**. Signe de confiance en soi. Les stratégies définissent un plan d'action qui soit relatif aux vrais problèmes des peuples africains, maintenant, et dans le futur. Il s'agit de trouver des solutions adéquates. Donc, pour définir les stratégies et arrêter un plan d'action, la Commission de l'Union Africaine peut créer un **Congrès Mondial Africain/African World Congress**, comprenant des politiciens, des enseignants, des ministres, des activistes, des personnalités publiques et des savants, tous Africains, du continent et de la Diaspora, pour arrêter un agenda africain politique et économique :

- ▶ doter toutes les communautés africaines prises ensemble d'un véritable **leadership commun** dans le monde ;
- ▶ créer une véritable **Banque Africaine** pour ne plus dépendre de la Banque Mondiale et du [Fonds monétaire international \(FMI\)](#) comme par le passé, avec des programmes d'ajustement structurel partout catastrophiques ;
- ▶ identifier **les projets à financer** (alimentation, éducation, santé, agriculture, communication, électricité, eau, commerce, recherche, sécurité, etc.) : financer, suivre l'exécution, contrôler, rectifier, évaluer, rentabiliser, suivre des paramètres disciplinaires ;
- ▶ créer **une puissance africaine** comme l'une des entités géopolitiques et géostratégiques dans le monde ; s'ouvrir au marché dit "mondialisation" ou "globalisation" à cette condition ;
- ▶ établir [le Programme nucléaire africain](#), pour la paix, la sécurité. L'Etat d'Israël est créé le 15 mai 1948. Ben Gurion, Premier ministre, Ernest David Bergmann, chimiste, et Chimon Peres, homme d'Etat, sont à l'origine de l'idée de doter l'Etat d'Israël de la force nucléaire, au sortir du nazisme, tirant les leçons de l'Holocauste. Les Africains, eux, ont souffert, terriblement, six siècles de tragédie humaine. Tous les pays, tous les Etats s'interrogent et s'organisent, même ceux qui sont déjà hyper-puissants. Dans le domaine de l'"architecture de l'imagerie du futur" ("future imagery architecture", jargon pour satellite), les U.S.A. projettent la création d'une nouvelle génération de satellites-espions, au nombre de 10 à 12 dont le coût sera de 25 milliards de dollars U.S. sur les deux prochaines décades, et ils commenceront d'être mis en orbite en 2005. Ces nouveaux satellites-espions sont destinés à traquer des objets assez petits, de la taille d'un ballon, à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, n'importe où dans le monde, et relayer l'information à des unités opérationnelles. A titre comparatif, les programmes de satellites militaires sont d'importance bien moindre pour d'autres pays puissants : le Japon aura jusqu'à 4 en 2004, la France 2, l'Allemagne, le Canada, Israël et l'Inde 1 chacun, tandis que les satellites existant en Russie sont maintenant en voie de détérioration. Le système électronique d'écoute des U.S.A. sera tel qu'il pourra capter non seulement les appels sous-marins intercontinentaux, mais aussi les appels locaux, de n'importe quel coin de la planète. Ainsi, techniquement, les U.S.A. pourront avoir bientôt le pouvoir de "voir" chacun, n'importe où, et d'écouter les conversations téléphoniques de n'importe qui.

Il faut un **scénario** auquel l'Afrique puisse se confronter pour exercer pleinement ses capacités, et construire son bien-être, dans le monde qui avance et progresse, surtout au plan des sciences, théoriques et appliquées :

2005-2015 : intense conscientisation africaine en vue de la Renaissance Africaine, par des conférences données par des Chefs d'Etat, des Pasteurs, des Leaders de partis politiques, des membres de Gouvernement, des hommes et femmes d'affaires, des intellectuels, des artistes, des athlètes, des ouvriers, des paysans, des jeunes ; ancrage définitif du concept de Renaissance Africaine dans les politiques africaines ; intense libération des énergies humaines créatrices ; émergence de nouvelles élites africaines plus patriotiques, avec une nouvelle culture panafricaine ; création de réseaux pour la Renaissance Africaine sur le continent et dans les Diasporas ; éducation systématique, création du Congrès Mondial Africain, englobant l'Afrique et ses Diasporas (fonds, programmes et sécurité), présidé par Nelson Mandela ; secrétaire-général Rév. [Jesse Jackson](#)

2015-2030 : contracter un très gros prêt de plusieurs centaines de milliards de dollars U.S. auprès du Gouvernement chinois (étudier les mécanismes) ou de tout autre Gouvernement, les U.S.A., par exemple, à défaut de "Réparations" ou de "Plan Marshall Africain" par l'Occident qui a pratiqué la traite négrière atlantique, esclavagisé et colonisé les peuples africains pendant 6 siècles

- ▶ exécuter de grands projets économiques, infrastructurels, communicationnels, scientifiques, technologiques, culturels, de caractère panafricain en vue de la Renaissance Africaine ; petits barrages, électrification de tout le continent, véritables structures bancaires de développement ; université africaine, centres et instituts de recherche de pointe

- ▶ avancer l'industrialisation du continent africain
- ▶ achever l'Intégration africaine

2030-2050 : Etat fédéral africain, puissant, riche, dans le monde "mondialisé" où s'affrontent des enjeux géopolitiques, géostratégiques, militaires, scientifiques, technologiques, commerciaux, plus que jamais intenses. Jusque-là, **2005-2050/2060**, ce calendrier est réaliste et réalisable, si la politique africaine le veut.

2050-2100-2150 : L'Afrique prend part à l'exploration de l'Espace lointain par le génie humain, à partir du continent africain.

- ▶ L'Humanité, après mille guerres, mille génocides, mille fanatismes et intolérances, mille incompréhensions à cause des couleurs de peau, de la nature du sexe humain, des théologies et des croyances dogmatiques, réalise, enfin, que sa propre destruction, comme celle de la planète Terre, dans le système solaire, correspond à une véritable folie collective : d'où le besoin, pour toute l'Humanité, d'un même élan, de Paix perpétuelle (E. Kant)

- ▶ L'Humanité imagine, enfin, sérieusement, un Gouvernement cosmopolite pour tous les peuples de la terre : c'est la Grande Réconciliation de l'Humanité avec elle-même, dans la République du Soleil.

Un leadership politique sans aucune imagination est propre au royaume des morts, et non au monde des vivants. L'Afrique du Sud, le Nigeria, le Congo démocratique (réconcilié), l'Ethiopie, le Sénégal, le Kenya et le Ghana, comme l'Egypte, la Libye, l'Algérie, le Maroc, parmi tant d'autres pays, doivent nécessairement mener le jeu. Les susceptibilités nationales ont trop nui, longtemps, à la construction de l'Afrique. Le choix humain l'a toujours été entre les Ténèbres et la Lumière. A bien réfléchir, **la Renaissance Africaine** est l'un des préludes de **la Renaissance planétaire** elle-même : l'âge du Chaos évité, évitée aussi une effroyable guerre nucléaire apocalyptique mondialisée, l'Humanité refait sa conscience, sa pensée, son émotion, sa mémoire, et retrouve le paradigme, perdu, non de l'Atlantide du Timée et du Critias de Platon, où cités et classes dirigeantes furent perverties par le goût de l'argent et du pouvoir, la soif de conquête et une avidité hégémonique, mais, bien, le paradigme de l'Egypte solaire d'Akhenaton, père du monothéisme universel (il n'y a qu'un dieu nommé de mille manières dans les langues humaines) et de la fraternité humaine (tous les êtres humains sont créés égaux, en dépit de leurs différences épidermiques et linguistiques). N'ayant connu ni esclavage ni racisme, ni système carcéral ni discrimination sociale à cause des sexes, des idéologies, des statuts sociaux, n'ayant pratiqué aucune colonisation, aucune conquête, aucune

Inquisition, aucune guerre de religion, aucune exclusion des étrangers, l’Egypte pharaonique, pendant 35 siècles d’histoire vivante, a expérimenté, au plus haut point, la plénitude culturelle, de la façon la plus profonde et de la manière la plus riche, réalisant un bonheur social presque parfait. Il ne faut pas que les obélisques, les temples et les pyramides soient tenus pour les seuls accomplissements de ces Africains de l’Antiquité. Art, mythe, religion, rite, science et philosophie avaient convergé en un seul puissant paradigme culturel, dans l’Egypte des Pharaons, pour la célébration de l’Humain et du Divin, du Divin dans l’Humain. **La Renaissance Africaine, au cours de 21e siècle, après tant de malheurs historiques conçus ailleurs, c’est pour continuer toujours la célébration de la vie : le drame existentiel l’exige.**

CHAPITRE VIII : Conclusion

Il nous faut conclure, c’est-à-dire essayer de mettre en relief l’essentiel de la réflexion qui précède. Le réel, pensons-nous, peut-être pas à tort, est imprévisible. Magnifique en cela, qu’il pourvoit de sens le monde. Telle la flamme, branches mortes sèches, et le feu, sa réalité. De même, de l’Afrique presque moribonde nous devons précipiter la mort, n’en protéger aucune séquelle, pour que la flamme africaine renaisse, moins incertaine. C’est-à-dire aller au-delà des scrupules, compréhensibles, mais non excusables, des "pères fondateurs", des "pères de la nation", qui étonnent, tous, aujourd’hui, par la minceur de leur héritage. Le long accaparement individuel du pouvoir d’Etat n’a pas pu cependant intégrer, à égalité, toutes les ethnies de la communauté nationale : l’Etat pouvait exister sans âme nationale. Aucun grand projet économique panafricain. La Jeunesse Africaine abandonnée à elle-même, sans sentiment d’unité et de solidarité, à l’école comme dans la vie. La "Révolution africaine", distincte des luttes armées pour la libération nationale, n’avait obéi, avant tout, qu’à une situation mondiale non élucidée par les Africains eux-mêmes : les forces en conflit pendant la "guerre froide". Depuis, "progressistes" et "modérés" africains se sont rendus tous ensemble, aujourd’hui, à l’évidence des ruses de l’histoire. Que d’énergie politique et intellectuelle dépensée, sans compter, pour le "Non-Alignement" : plus que souvenir oublié du suivisme politique africain au plan international, pour les générations actuelles. Elle aussi a passé de mode, la frénésie pour les "Plans nationaux de développement" conçus par des experts et consultants "expatriés". Pas de "santé pour tous", guère d’"auto-suffisance alimentaire", pour l’An 2000. Les guerres civiles le démontrent : la "conquête de l’espace territorial" fut vaine. Aucun concept ne fut vraiment opérationnel. Peut-être, eux venus d’un peu plus loin, avec le sceau des puissances internationales, les Programmes d’ajustement structurel" permettraient le décollage des économies africaines nationales "périphériques", "bloquées", "déconnectées", etc. Les conséquences ne sont que trop manifestes et terribles : crises socio-économiques multiples, chômage galopant comme le sous-développement lui-même, inflation et dette incontrôlables. Le sida, introduit lui aussi d’ailleurs, s’est installé, ravageant tout le continent africain. Tant d’errements politiques et économiques pendant plus de 40 ans, dans le monde moderne ! Il faut de sérieuses raisons pour comprendre. C’est que l’Afrique, d’elle-même, avait confié à autrui sa propre capacité de réflexion et d’analyse. L’Afrique a réfléchi comme on lui disait de réfléchir, et a analysé comme on lui disait d’analyser. Le mal réside dans l’abandon, depuis le dépeçage de Berlin, il y a 119 ans. La maladie politique africaine, aujourd’hui, est de penser qu’il existe des "partenaires" dans le monde pour secourir l’Afrique. Il est quasi certain que l’Afrique ne peut pas, et pourra jamais se développer et se fortifier, quoi qu’on dise, quoi qu’on fasse, sans une vision africaine conscientisée, assumée, responsable. Clarifions tant soit peu ce point fondamental. Le discours politique africain est très mythologique. Son allure cosmogonique étonne : "Aube africaine", "Nouvelle ère africaine", "Nouveau départ africain", etc. Or toute cosmogonie clôt le monde sur lui-même. On est toujours dans les genèses. Alors qu’il suffit de reconnaître les difficultés réelles, non imaginées ; admettre les erreurs, sans tactique politicienne ; dialoguer pour que querelles et inimitiés ne prennent pas des proportions de conflits armés ; savoir limiter les convoitises extérieures ; ne pas se méfier des incertitudes. Cela, d’une part ; d’autre part, regrouper les énergies, dynamiser les espoirs, soutenir les efforts, les initiatives, les activités, les réflexions, s’ouvrir à la critique, tolérer la liberté de penser. Et, si, dès lors, un idéal commun apparaît, exigeant, ample, gros d’avenir, il faut alors immédiatement instaurer une auto-discipline, pour éviter les débordements inutiles, les corruptions, les redoutables tentations du pouvoir. En

négligeant, à tort, l'expérience des aînés, l'éducation politique, les valeurs qui fondent une société moderne, l'Afrique ne pourra que difficilement assurer son passage de l'état de nature à l'humanité. La pédagogie de la Renaissance Africaine est la seule issue. Voilà qui est urgent, au sens étymologique fort, pour pousser les Africains, sur le continent et dans la Diaspora, vers "le Panafricanisme en action", selon l'expression du Président Abdoulaye Wade, grand militant Sénégalais du Panafricanisme, depuis des décennies, ainsi qu'on sait, - expression que je me permets de comprendre comme une philosophie africaine pour la Renaissance Africaine, pour que l'Afrique ne soit pas ce qu'elle n'est pas, mais qu'elle soit ce qu'elle doit être, dans le monde, au cours du 21^e siècle.

CHAPITRE IX : Recommandations

1. - que soit créé, sous les auspices de l'Union Africaine, **un Réseau des Intellectuels Africains** du continent et des Diasporas : sorte de "Banques de données" informatisée ;
2. - que soit fondée une Revue des Intellectuels Africains : **Panafricanisme - Intégration - Renaissance Africaine**, revue ouverte à tous les intellectuels africains, sans restrictions, et à toutes les disciplines ;
3. - que soit créé **une structure pour le suivi** de la Première Conférence des intellectuels africains de l'Afrique et de la Diaspora ;
4. - que soit instituée **une Conférence annuelle des Intellectuels Africains** (comités, sous-comités, bureau, etc.) ;
5. - que soit établi **un Agenda pour la Renaissance Africaine** au 21^e siècle, à partir de l'Agenda proposé.

CHAPITRE X : Orientation bibliographique

Barnett, Richard J. et Müller, Ronald E., **Global Reach : The Power of the Multinational Corporations**, New York, **Simon & Schuster**, 1974.

Carruthers, Jacob H., **Intellectual Warfare**, Chicago, Third World Press, 1999.

Diop, Cheikh Anta, **Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance Africaine ?**, in "Le Musée Vivant" (Paris), N° Spécial, novembre 1948, pp. 57-65, illustra.

Diop, Cheikh Anta, **Nations nègres et Culture**. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui, Paris, Présence Africaine, 1954, 1964, 1979.

Diop, Cheikh Anta, **Les Fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique Noire**, Paris, Présence Africaine, 1960, 1974, 1990. Traduction anglaise : **Black Africa. The Economic and Cultural Basis for a Federated State**, Westport, Lawrence Hill & Co. And Africa World Press Editions, 1978, 1987.

Ki-Zerbo, Joseph, **A Quand l'Afrique ?** Entretien avec René Holenstein, Editions de l'Aube/Editions d'En bas, 2003.

Makgoba, Malegapuru William, **African Renaissance**. The New Struggle, Mafube (Cape Town), Tafelberg, 1999.

Actes de la Conférence de septembre 1998 sur la Renaissance Africaine. **Texte du Président Thabo Mbeki**.

Moumouni, Abdou, **L'Education en Afrique**, Paris, Présence Africaine, préface de Joseph Ki-Zerbo, 1998 ; 1 ère édition, François Maspero, 1964.

Nkrumah, Kwame, **African must unite/L'Afrique doit s'unir**, Paris, Payot, un volume de 260 pages. Collection : "Etudes et Documents Payot".

Obenga, Théophile, **Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste**, Paris, Khepera, L'Harmattan, 2001.

Obenga, Théophile, **L'Université africaine dans le cadre de l'Union Africaine**, Paris, Editions Pyramide Papyrus Press, 2003, illustr, Collection : "Narmer".

Soyinka, Wole, **The Bacchae of Euripides. A Communion Rite**, New York, Londres, W.W. North & Co, 1974, 1 ère édition, 1973.

Wilson, Amos N., **Blueprint for Black Power. A Moral, Political and Economic Imperative for the Twenty-First Century**, New York, Afrikan World Infosystems, 1998.

Wiredu, Kwasi, édit., **A Companion to African Philosophy**, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 2004. Collection : "Blackwell Companions to Philosophy", n° 28.